

Perruches

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

425 < 430 : vif et joyeux ☺, Ø salive et articuler

Bonjour ☺, Il y en a de plus en plus ! J'en ai vu hier sous les platanes des boulevards, en faisant mon marché au Crystal. Et ce matin encore, Bd. Carnot, au métro François-Verdier. En fait y-en a partout ! Oui, elles se sont installées dans le centre-ville, à Toulouse, après des années à se multiplier en périphérie, du côté de Purpan. C'est désormais impossible de les chasser, tout comme à Paris, dans le jardin du Luxembourg ; ou au parc Borelli, à Marseille. Chacun peut les entendre, qui se poursuivent en criillant dans les hauteurs. Mais pour les voir ou les attraper, c'est une autre paire de manches, car elles filent à toute vitesse. Et puis leur couleur **vert fluo** se distingue mal dans les feuilles des grands arbres. Mais quand un vol de trente **perruches** passe dans le ciel bleu, on les reconnaît. Ces grands oiseaux, effilés, au vol ondoyant et rapide poussent des cris aigus et joyeux, comme s'ils riaient en jouant dans le vent. Immobilisé sur une photo, on voit bien le bec rouge vif, et le fin collier noir : mais en l'air, en pleine vitesse, on repère juste la grâce de leur vol !

Vingt ans qu'elles sont à Toulouse, et dans presque toutes les grandes villes d'Europe. Savants et professeurs disent que ces africaines se sont faites à nos climats, depuis qu'il se réchauffe. Au printemps elles mangent des bourgeons, l'été des fruits, et l'hiver, les graines qu'on met pour les petits oiseaux ... mais sans faire de dégât dans jardins. Il faut suivre leur acclimatation, et voir si elles ne prennent pas la place des oiseaux autochtones : si c'était le cas, il faudrait prendre soin de l'équilibre de la faune.

Mais ces perruches sont ici sans l'avoir vraiment choisi. Elles n'ont pas eu de visa, ni d'autorisation pour passer la frontière. Elles n'ont pas de carte de séjour pour rester. Alors **nous pouvons râler ou nous réjouir**, c'est au choix de chacun. Certains protestent contre cette invasion, et cherchent tous les moyens de les chasser, de les renvoyer dans leur pays. Beaucoup, et j'en suis, sont ravis de cette touche d'exotisme et de gaieté. Oui, je choisis de sourire, quand je vois le bout de la queue-d'une, toute verte, ou quand j'entends son rire joyeux qui cascade du haut d'un platane. Je me réjouis de la présence de ces jolies perruches-à-collier qui enchantent le ciel de ma ville. Merci Seigneur de ces visiteuses qui nous viennent du Sud.